

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 3

Artikel: Profession : femme de pasteur

Autor: Chapuis-Bischof, Simone / Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Profession: femme de pasteur

A leur mariage, elles promettent de seconder leur époux. Mais où s'arrêtent les limites, qui les définit et comment les femmes de pasteur acceptent-elles ce rôle?

Devenir «la femme du pasteur», c'est se retrouver soudain avec une étiquette collée au front, confrontée à une image, à un stéréotype assez confus, fait d'attentes non exprimées. Comment répondre – ou ne pas répondre – au rôle que les paroissiens ou l'Eglise, de manière très imprécise, lui attribuent, à ce moule de perfection dans lequel l'inconscient populaire voudrait la

voir prendre place? La «femme du pasteur» n'a légalement pas de «statut» particulier. Pourtant, son rôle, qui n'a jamais été défini clairement, n'est plus complètement laïc par le fait même des attentes subjectives qui sont sous-jacentes. Chacune a le libre choix de ce qu'elle va «donner» ou non à la paroisse.

Après la lecture du livre de Bernard Reymond *La femme du pasteur, un sacerdoce*

La femme du pasteur, un sacerdoce obligé

Bernard Reymond, professeur de théologie pratique de l'Université de Lausanne, nous livre là une excellente petite étude (100 pages) sur un sujet que certains pourraient s'étonner de voir traiter par un homme. Mais c'est justement le premier compliment que l'on peut adresser à l'auteur, c'est d'avoir su se mettre à la place des femmes pour qui le rôle en question pourrait poser problème.

Il a pris le parti de traiter le sujet historiquement – et c'est ce qui le rend passionnant – plutôt que de mener une enquête d'ordre sociologique où il aurait interrogé de nombreux conjoints de pasteurs et pasteures, pour essayer de comprendre ce que ces personnes ressentent à être ou ne pas être ce que la société (la paroisse) attend d'elles.

Et historiquement, c'est la Réforme (au XVI^e siècle) qui, par réaction contre les pratiques de certains prêtres, a reconnu le mariage des ecclésiastiques.

Dans les textes des trois premiers siècles du protestantisme, si l'on parle de la femme du pasteur, c'est en général sur un ton moralisateur: elle doit être modeste, paisible, vertueuse, charitable... et surtout ne pas causer de torts à son mari. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que pointe pour la première fois l'idée que la femme doit «prendre part à la vocation de son mari». Alexandre Vinet, dans son traité de *Théologie pastorale*, parle de la femme du pasteur de manière positive, relevant ce qu'elle pouvait apporter en collaborant avec son mari.

C'est sous l'influence de telles idées que l'on vit des femmes devenir (dès 1840 environ) monitrices d'école du dimanche, qu'on les vit tenir l'orgue ou l'harmonium, qu'elles ont fondé ou animé des groupes de couture, de jeunes filles, des bibliothèques de paroisse, etc. Des «écoles de ministères féminins» furent créées, rattachées aux facultés de théologie. Bon nombre des élèves de ces écoles épousèrent... des pasteurs, bien sûr. Mais certaines allèrent plus loin dans leurs études et le combat pour la reconnaissance des vocations féminines commença: si l'Eglise réformée d'Alsace-Lorraine ouvrit l'accès du ministère pastoral aux femmes dès 1925, il fallut attendre 1972 pour que le canton de Vaud fasse de même!

Quant au métier (certaines le considèrent comme tel) de femme de pasteur à plein temps, il tend à disparaître ou à se modifier: pendant ce dernier quart de siècle, on a vu de plus en plus de femmes de pasteur exercer une activité professionnelle en dehors de la paroisse. En France, le problème financier y a sans doute joué un rôle: la modicité du salaire du pasteur a poussé certaines femmes à chercher un travail rémunéré.

Le fait qu'il y ait des maris de pasteure, qui, eux, ne se posent pas la question du rôle qu'ils peuvent ou devraient avoir, a également contribué à cette évolution. Il n'y a pas d'image sociale convenue du «mari de pasteur».

Ajoutons que l'auteur consacre aussi un chapitre au mariage des prêtres, qu'il souhaite, pour autant qu'un protestant peut se le permettre. Il parle avec beaucoup de délicatesse de ce problème, et les catholiques ne sauraient lui reprocher de l'avoir abordé.

Simone Chapuis-Bischof

La femme du pasteur, un sacerdoce obligé? de Bernard Reymond aux Ed. Labor et Fides.



Partagées entre ce qu'elles voudraient être et ce que les autres voudraient qu'elle soit.

obligé? FS a interrogé un certain nombre de conjoint-e-s de pasteur-e. Nous avons eu tout un éventail de réponses, de la femme parfaitement à l'aise dans ce rôle jusqu'à celle qui l'a refusé, et toute une gamme entre ces deux extrêmes, ce qui montre combien chacune réagit selon sa personnalité. Et l'âge n'y change rien!

Première constatation, pasteur-e ou époux-se de pasteur-e, peu ont lu le livre. Le sujet ne les a pas particulièrement motivés. Parmi les rares qui l'ont parcouru plus ou moins attentivement, tous l'ont trouvé digne d'intérêt. Le regret qui a été formulé c'est que la parole n'ait pas été donnée directement aux intéressées. La réalité ne paraît pas si simple qu'elle a été présentée dans le fascicule, où le fond du problème n'a été traité qu'en surface, probablement volontairement.

On me mettra dans un musée!

Certaines femmes ont parfaitement assimilé ce rôle et s'y sentent à l'aise. Fille de pasteur, de nature ouverte et généreuse,



L'idée que l'homme ait une activité à l'extérieur est acquise depuis des siècles.

Martine a trouvé tout de suite normal de faire le thé pour le Conseil de paroisse, d'acheter les biscuits, à défaut d'en faire, d'accueillir des gens à la cure. Dans la rue, chez le boulanger, à chaque fois qu'elle rencontre un paroissien, elle s'arrête et discute. Tout lui est naturel: «J'aime ce partage, dit-elle, j'aime cette vie. Sentir que je fais partie d'une communauté est très important pour moi.» Et d'ajouter dans un sourire: «J'ai l'impression qu'on me mettra bientôt dans un musée, tant je me sens bien dans cette peau de femme de pasteur!»

Monique, quant à elle, estime ne pas avoir été un être à part, et le sujet du livre, dans ce sens, l'a un peu agacée. Elle n'a jamais voulu qu'une paroisse ait des droits sur elle. Dans sa première cure en Alsace, après la guerre, il y avait tant à faire qu'on n'avait pas tellement le temps de s'interroger sur un rôle.

Plus tard, installée dans le Gros-de-Vaud, la tâche était très lourde et elle voulait que tout soit parfait, la cure, la maison, les six enfants, le jardin et l'école du dimanche (sa contribution à la vie paroissiale). Elle a été durant cinq ans environ présidente de l'Association des femmes de pasteur. Elle y a porté l'accent sur la formation, développer la personne étant à son sens plus important que l'étiquette.

Plusieurs femmes ont posé clairement les points sur les i, soutenues par leur mari: «Madame n'est pas entièrement à la disposition de la paroisse.» Elles n'y sont pas inactives, mais il y a des limites que leur mari et les membres du conseil de paroisse connaissent et respectent.

D'autres ont ostensiblement montré leur position. Le mari de Marie-Claude a tout de suite expliqué au Conseil de paroisse que son épouse avait ses propres activités et qu'il fallait la considérer comme une simple croyante libre de participer ou non à la vie paroissiale.

Avec une vie sociale très riche, elle ne ressent pas le besoin de créer de nouveaux liens dans le village où elle n'est finalement que le soir et le week-end. Quand il se retrouve, le couple parle d'autre chose que de la paroisse, estimant qu'il risque de perdre son identité en ne parlant plus que de ça.

Un rôle par procuration

Un problème qui ressort chez nombre d'entre elles, c'est le fait d'avoir un rôle «par procuration». «Il m'a fallu des années pour éclaircir cette ambiguïté. Tout mon être refusait d'être «la femme de», de n'exister que par mon mari. C'est difficile par rapport à la communauté de trouver sa place. Nous n'avons pas de «statut». Nous nous construisons notre propre cahier des charges et nous négocions notre place de femme. Cela dévie parfois vers l'autoritarisme. En tant qu'épouse, nous sommes écartées d'office des lieux de décision comme le Conseil de paroisse. C'est une position très inconfortable.»

Un aspect qui n'a pas été abordé dans le livre de Bernard Reymond est celui de la composante relationnelle et communautaire qui a une influence sur le choix que fera l'époux-se de pasteur-e par rapport à la vie paroissiale. La relation entre les conjoints, l'attitude du mari face à sa paroisse et à l'Eglise, la vision qu'il a de son propre rôle, métier ou engagement, seront des facteurs déterminants. Il est important que le ministère soit défini en commun. Lorsque le-la conjoint-e adhère à la vocation de l'autre, elle en accepte les disponibilités. Par ces contacts et son ouverture aux autres, une grande confiance s'établira entre elle et la communauté. Jacqueline, dans ce sens, estime avoir eu une grande chance: «Je n'ai jamais eu la prétention de suppléer à mon mari, mais je n'ai non plus jamais accepté de faire quelque chose dont je n'avais pas envie uniquement pour boucher un trou. Pour moi cette situation est un terrain de créativité extraordinaire; j'ai toujours eu beaucoup d'intérêt et de plaisir pour le travail en groupe, pour les échanges et les relations avec les gens, et j'apprécie la confiance qu'ils me témoignent. C'est une vie extrêmement enrichissante.»

Et les maris?

Les maris de pasteure qui, entre nous soit, dit semblent très occupés tant ils sont difficiles à joindre, ne paraissent pas troublés par leur position face à la paroisse, en milieu urbain de manière plus nette que dans des communes foraines. Peut-être

Ambassadeure, ambassadeuse ou ambassadrice?

Madame l'ambassadrice?

Non: Madame l'ambassadeur!

Subtilité de la langue française: Madame l'ambassadrice, c'est la femme de l'ambassadeur.

Et le mari de l'ambassadeur, alors?

sont-ils aussi plus sûrs d'eux au départ. Le fait est qu'il n'existe pas d'image préconçue du rôle de mari de pasteur. L'idée que l'homme ait une activité extérieure et indépendante est déjà acquise depuis des siècles. Les paroissiens ne semblent dans l'ensemble pas attendre de lui une participation active; tout au plus sont-ils étonnés et ravis s'il accepte de partager une tâche ou l'autre. Que ce soit du conjoint qui reste absolument neutre face à ses propres activités au mari qui a choisi la solution «homme au foyer» – nous en avons rencontré un qui s'occupe de ses quatre enfants, et c'est probablement le seul en Suisse romande – le fait est que dans chaque cas il s'agit d'un choix délibéré du couple.

Il existe aussi bien des maris délimitant une frontière bien distincte et qui vont jusqu'à refuser de répondre au téléphone aux heures des repas – chacun sait que c'est à ce moment-là que l'on atteint les pasteur-e-s. D'autres par contre sont très disponibles et à l'écoute des paroissiens. Les pasteures interrogées semblent attendre que leur engagement soit partagé.

Il ressort de notre investigation qu'il n'y a pas de règles générales, pas de situations types, et que le problème n'est pas spécifique aux femmes de pasteur, bien qu'il soit plus flagrant dans un domaine où la vie publique prend une certaine importance. Il est plutôt lié au besoin pour la femme de trouver son identité au sein de sa famille et de la société en général, chacune recherchant la place qui lui convient le mieux pour s'épanouir librement.

Simone Chapuis-Bischof
Sylviane Klein

Dernière minute

On nous communique que l'une des trois femmes du Kosovo interviewées à Genève (cf FS) en revenant de son voyage en Europe a été arrêtée pour «interrogatoire» durant plusieurs jours, puis relâchée sous surveillance.

(réd.)